LiVRONS-NOUS !

Le magazine littéraire éphémère
du master Métiers du livre

L'imprimerie Laballery :

Une visite qui permet de lire entre les lignes. Retrouvez à la page 16 cette entreprise de la région, qui est une actrice majeure de l'impression en France.

Dossier spécial : Le festival d'Angoulême.

Une immersion dans le rassemblement le plus attendu des passionnés de BD, de romans graphiques et de mangas.

Culture et jeux :

Testez vos connaissances et votre logique !

Septembre 2024 | N° spécial

ÉDITO

À travers ces pages, laissez-vous guider entre les livres.

Dans le but de proposer une immersion dans le monde du livre, il nous est venu à nous, étudiants en première année du master Métiers du livre de Dijon, cette idée de mélanger nos savoirs, nos intérêts et nos cultures afin de créer un concentré unique de littérature. Ce magazine nous ressemble car nous nous y sommes livrés, il contient une énergie brute. *Livrons-nous !* **est une tentative d'ouverture du livre sous toutes ses formes.** *Livrons-nous !* **est également notre manière d'exprimer nos anciennes et nouvelles aptitudes liées à notre formation aux métiers du livre. Il nous a fait mettre en pratique ces compétences acquises autour de notre passion pour la littérature – au sens large du terme.**

Au sein de cette itinérance de page en page, vous trouverez un dossier consacré à l'imprimerie Laballery, acteur incontournable de l'impression de livre en France. Nous savons que le coût de fabrication d'un livre représente en moyenne 17 % de son prix. Mais de quoi est constitué ce chiffre ? Pour le découvrir, nous avons pu visiter cette entreprise et interroger un de ses employés. Cette imprimerie est spécialisée dans l'impression de livres de littérature générale et Erick Piton, attaché commercial administrateur, a accepté de répondre à nos questions.

Les livres, ce sont également des images, des illustrateurs et des rassemblements ! Et la 51e édition du festival de la bande dessinée d'Angoulême est un événement majeur de ce segment littéraire. Nous avons pu nous y rendre, y rencontrer les invités afin d'échanger avec eux et appréhender tout ce que le festival a proposé cette année.

Nous vous proposons également un agenda des principaux événements littéraires de Bourgogne en 2024.

L'univers du livre est bien trop riche pour tenter d'en saisir l'entièreté à travers ces quelques pages. Néanmoins, voici un essai de ce que nous estimons être une captation enthousiasmante. Par nos rubriques hétéroclites, vous êtes à même de voyager à travers les genres et les lieux du livre, en passant par ses formes et ses jeux.

Voici comment nous – Lou, Alexandra, Élisa, Élodie, Nathan, Eugénie, Charline, Thomas, Marine, Lucile et Maxence – avons imaginé ce magazine. Nous espérons que vous l'apprécierez autant que nous avons apprécié le créer. Bon voyage !

La promotion M1 2023-2024

La promo du master 1 Métiers du livre 2023-2024

Crédits :

Rédaction :
Lou AFEISSA
Alexandra AIT OUARAB DANNER
Maxence BERTHOMMIER
Elisa CHEVALIER
Nathan DOUCET
Marine DUBOIS
Thomas GAUTHIER
Lucile GRESLE
Elodie MARECHAL
Eugénie QUEYRAS
Charline RAGOUA

Maquette :
Maxence BERTHOMMIER
Eugénie QUEYRAS

Photos :
Lou AFEISSA
Maxence BERTHOMMIER
Marine DUBOIS
Thomas GAUTHIER
Lucile GRESLE
Eugénie QUEYRAS

.SOMMAIRE.

p. 4 La littérature à l'honneur en Bourgogne-Franche-Comté

p. 6 Théâtre : Une maison de poupée, d'Henrik Ibsen

p. 8 Quand les livres deviennent des films

p. 12 Dossier : immersion dans le FIBD, à Angoulème

p. 16 Dossier : visite guidée de l'imprimerie Laballery

p. 18 Les coups de cœur littéraires de l'équipe

p. 22 Le livre à l'international

p. 24 Calembours & Co

p. 26 Des librairies incontournables

p. 27 Le master Métiers du livre

La littérature à l'honneur en Bourgogne-Franche-Comté

Écoutez les Clameurs dijonnaises !

Le festival littéraire Clameurs a fait son retour du 14 au 16 juin 2024. Cette année, la ville de Dijon, pour perpétuer cet événement, a choisi un thème que nous n'avions pas vu venir : « Hors-Champs ». Ces dernières années la manifestation littéraire Clameurs a réuni des milliers de curieux de la lecture autour des thèmes de l'utopie, de la gastronomie et des orages dans la littérature. Vous pouvez revivre ces éditions sur la chaîne YouTube Bibliothèque Municipale Dijon ou à travers les podcasts enregistrés.

L'objectif de la thématique 2024, « Hors-Champs », était de mettre au premier plan ce qui n'est pas dans le cadre. Avec la participation de plusieurs auteurs et autrices, des rencontres ont été organisées sur plusieurs sites de la ville afin d'approfondir les questions soulevées par ce thème énigmatique. En passant admirer les expositions, en visitant et en découvrant les jeux et ateliers, il était possible d'appréhender sous l'angle littéraire, le secret et le regard, l'identité, ce qui est en marge et ce qui se mouvoit. Autant d'éléments qui représentent ce qui est implicite dans les livres. Cette 12e édition était l'occasion d'appréhender ce sur quoi notre attention n'est habituellement pas focalisée.

Pour ne pas perdre le fil, entrez dans la Boucle

Le Grand Besançon Métropole vous invite à venir assister à l'un des plus grands rassemblements d'amoureux des livres ! Au cœur de la ville, dans ses lieux culturels, le festival littéraire Livres dans la Boucle revient cette année pour sa 9e édition. Vous pourrez y rencontrer, du 20 au 22 septembre 2024 plus de deux cents auteurs qui constituent l'actualité du livre. C'est donc l'occasion de découvrir les futurs lauréats des prix littéraires d'automne parmi les écrivains et les illustrateurs présents !

Cet événement vous propose une cinquantaine de rencontres, de conférences et de lectures. Des ateliers gratuits et des lectures-concerts rythmeront ces trois jours riches en émotions. De la maison natale de Victor Hugo jusqu'à la Place de la Révolution, en passant par le Scénacle et le musée des Beaux-Arts, tous à dix minutes à pied les uns des autres, Livres dans la boucle ravira autant vos yeux que vos oreilles. Le festival permet chaque année à ses quelque 30 000 visiteurs, d'allier la littérature à la musique, au cinéma, au théâtre et à d'autres supports graphiques. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges car seront présents non seulement les auteurs incontournables de l'été et de la rentrée littéraire mais aussi des illustrateurs, des bédéistes et des auteurs de livres jeunesse.

Pour vous donner un aperçu et revivre les précédentes éditions, vous pouvez consulter la chaîne YouTube *Livres dans la boucle : festival littéraire.*

Quoi de mieux que de terminer le mois de septembre avec les arômes littéraires de Livres en Vignes ?

Comme chaque année et ce pour la 17e édition, l'organisatrice Evelyne Philippe vous donne rendez-vous dans l'enceinte du Château du Clos de Vougeot. Cette fête du livre qui se déroulera du 28 au 29 septembre 2024 au cœur du vignoble bourguignon, rendra honneur à la littérature générale, à celle du vin et de la vigne ainsi qu'à l'art de vivre. Pour cela, Livres en Vignes réunit tous les ans une centaine d'auteurs et autrices autour de thèmes choisis pour leurs intérêts et leur actualité, qui leurs permettent de parler d'eux et de leurs livres. Constitués de débats ouverts, de conférences et de tables rondes animées par des journalistes et des animateurs passionnés, ces échanges à cœur ouvert entre public et auteurs combleront votre appétit littéraire. Mais pas seulement ! Ce sera également l'occasion d'y goûter les vins de Bourgogne et d'y savourer sa gastronomie.

Au détour des couloirs et des grandes salles du château ducal, vous pourrez y apprécier des expositions inédites, des spectacles originaux et participer à la célèbre dictée œnologique conçue pour les petits et les grands !

Pour la petite histoire, les moines de Cîteaux, qui étaient autant vignerons que bâtisseurs, ont décidé de construire des bâtiments d'exploitation qui deviendront par la suite le château. Vous pourrez retrouver quatre immenses pressoirs d'époque à la Cuverie et au Cellier qui ont été construits à la fin du XIe siècle.
Mais la forme actuelle du château que vous contemplerez est due à Dom Loisier qui y a fait construire un manoir renaissance relié aux bâtiments d'origine. Le château, classé Monument Historique depuis 1949, est également le siège des Climats de Bourgogne mais aussi le premier lieu à avoir accueilli le championnat du monde de l'œuf en meurette en 2019.

Château du Clos de Vougeot, Livres en Vignes 2023

THÉÂTRE

Une maison de poupée, d'après Henrik Ibsen, mise en scène par Yngvild Aspeli et Paola Rizza

« Ce n'est pas une simple histoire en noir et blanc où le bon est bon et le mauvais, mauvais, et où la frontière est floue entre les deux. Non, c'est un véritable drame humain », écrit Yngvild Aspeli.

À la faveur d'une relecture extrêmement originale d' Une maison de poupée *d'Henrik Ibsen, mise en scène par Yngvild Aspeli et Paola Rizza, les métaphores prennent étrangement vie.*

Entre le 12 et le 20 mars 2024, les planches du Théâtre de Dijon Bourgogne ont été investies par une remarquable troupe interprétant la célèbre pièce d'Ibsen, dans une mise en scène stupéfiante conçue par Yngvild Aspeli et Paola Rizza. Leur vision audacieuse transporte les spectateurs dans un univers où la frontière entre réalité et fiction s'estompe, et où l'on finit par ne même plus savoir si les personnages sont des êtres animés ou artificiels. Car il n'est plus question de comédiens dans cette pièce : les personnages, à l'exception de la comédienne qui incarne Nora et – de manière intermittente – du comédien qui joue le rôle de son mari, sont des marionnettes de taille humaine !

Une maison de poupée est une pièce de théâtre écrite par Henrik Ibsen en 1879. Jugée révolutionnaire à son époque, elle aborde des thèmes sociaux et politiques délicats, notamment ceux de l'émancipation féminine, des conventions matrimoniales et des normes de la société patriarcale. La pièce raconte l'histoire d'une jeune femme au foyer du nom de Nora Helmer, qui prend lentement conscience de sa propre condition, jusqu'à éprouver un désir incoercible d'indépendance. Unanimement saluée à sa sortie pour la force de la critique sociale qu'elle porte, la pièce d'Ibsen est tenue pour une référence majeure dans l'histoire du théâtre. À la veille de Noël, le foyer de Nora respire le bonheur. Elle a d'autant plus de raisons d'être comblée que son mari vient d'être promu directeur de banque. Tout semble lui réussir, mais elle serait pleinement heureuse si elle ne cachait pas un lourd secret… Plusieurs années auparavant, elle a emprunté une somme importante de manière illégale pour sauver la vie de son mari, Thorvald, qui était alors gravement malade. Son créancier, Krogstad, n'est nul autre que l'un des collègues de la banque que son mari dirige.

Pour complaire à sa femme qui le lui demandait comme un service, ce dernier décide d'embaucher l'une des amies d'enfance de Nora – une jeune veuve, sans le sou, revenue tout récemment –, en lui confiant le poste qu'occupait précisément Krogstad, qui se voit congédié sans préavis. Dès qu'elle apprend cette double nouvelle, Nora réalise qu'elle se trouve dans une situation inextricable : d'une part, elle sait qu'elle ne pourra pas négocier avec Krogstad, qui exigera d'être réintégré dans son poste, sous peine de révéler au grand jour l'emprunt qu'elle a contracté sans l'accord de son mari, comme la loi l'exige pourtant ; et, d'autre part, elle sait aussi qu'elle ne pourra pas compter sur la compréhension de Thorvald, qui refusera de revenir sur sa décision de se séparer de Krogstad pour ne pas perdre la face, et d'assumer la honte publique qui retomberait sur la famille si cette affaire venait à s'ébruiter.

Une maison de poupée remplie de marionnettes comme symbole de dénonciation de la condition féminine

Prise au piège sans l'avoir voulu, Nora est d'abord déchirée par des sentiments de honte et de culpabilité, avant de prendre conscience qu'elle n'est nullement responsable des maux qu'elle endure, mais qu'elle est bel et bien victime des règles absurdes d'une société qui infantilise les femmes. Son couple lui-même, loin de lui ménager un espace de liberté, la réduit au rang de poupée docile. Et, alors que la situation dans laquelle Nora se trouve semble miraculeusement s'arranger – Krogstad ayant renoncé à son chantage –, la jeune femme affronte Thorvald dans une ultime discussion, au cours de laquelle elle lui annonce qu'elle a pris la décision de quitter le foyer, pour chercher sa propre indépendance et se découvrir.

Yngvild Aspeli réinvente magistralement la pièce d'Henrik Ibsen, en donnant vie à un décor foisonnant et en intégrant des marionnettes. Cette mise en scène offre une représentation visuelle époustouflante de l'émancipation de Nora. En effet, elle va progressivement réaliser que Thorvald ne la perçoit simplement que comme une poupée dénuée de toute autonomie. Cette réalité se manifeste sur scène lorsque Nora est incorporée à une marionnette, dirigée par son mari. En se glissant dans le costume d'une marionnette, elle devient littéralement une extension manipulée par Thorvald. De plus, au fil de la pièce, apparaissent plusieurs araignées dont la taille augmente progressivement pour devenir gigantesques à mesure que Nora s'enfonce dans une situation inextricable. Des fils de la toile enveloppent les murs, incarnant le piège dans lequel Nora est emprisonnée et la lutte sans espoir de s'y échapper. Toutefois, cette « petite alouette », comme aime l'appeler Thorvald, choisit enfin de se libérer du fardeau familial. Quand Nora démantèle les illusions qui gangrènent son mariage, elle se dévoile avant tout. C'est en quête de sa propre identité que Nora part et, sur scène, ce départ est symbolisé par le démembrement des marionnettes et par la libération d'un oiseau aperçu au début de la pièce.

« Il y a toujours une présence animale au cœur de mes spectacles » écrit la metteure en scène. Entre présence d'oiseaux et araignées, la pièce regorge de symbolismes. En l'occurrence, les araignées illustrent la métaphore du mensonge dans lequel Nora se retrouve prise. Toutefois, elles servent aussi de rappel à la danse interprétée par Nora : « la tarentelle ». En effet, historiquement, cette danse folklorique italienne est effectuée lors de rituels pour évacuer le poison de la tarentule, dans le corps d'une victime. Le danseur devait tourner jusqu'à en perdre haleine et se purger du poison. En introduisant « la tarentelle », Yngvild Aspeli en utilise la valeur symbolique pour traduire l'état d'angoisse de Nora.

Pendant deux longues années, Yngvild Aspeli et son scénographe François Gauthier-Lafaye, ont travaillé sans relâche pour rendre compte des problématiques de genre, de liberté et d'émancipation que la pièce interroge. C'est aussi le travail visuel et sonore, les marionnettes, les chorégraphies, les costumes qui traduisent avec perfection les troubles intérieurs de Nora, jusqu'à sa mutation inévitable.

Quelle est la place des marionnettes ?

Intrigantes au lever de rideau, elles se révèlent parfaire le jeu d'Aspeli et de Lukawski. Représentant les proches de Nora, les marionnettes sont pourtant inanimées, ne bougeant que sous l'impulsion de l'actrice. À l'intérieur de ces marionnettes, un mécanisme subtil se dévoile : une gâchette qu'il faut actionner et tirer vers soi afin d'ouvrir la bouche des personnages. Ainsi, la comédienne assume seule tous les rôles : entourée de pantins grandeur nature, elle leur prête vie au fil de son récit, changeant de timbre de voix chaque fois qu'elle endosse la personnalité d'une des marionnettes. Les jeux de voix interprétés par cette même comédienne, arrivent à nous immerger dans l'illusion théâtrale, au point que l'on oublie que les pantins sont inanimés. Cette mise en scène ingénieuse crée une dynamique intrigante entre le réel et l'imaginaire, ajoutant une dimension supplémentaire à l'exploration de l'œuvre d'Ibsen.

Quand le flot d'applaudissements cesse, les spectateurs se retrouvent face à eux-mêmes, plongés dans un moment d'introspection profond : sommes-nous simplement les marionnettes de la société, condamnés à demeurer dans cette maison de poupée qu'est notre existence ? À quoi aspirons-nous véritablement ? En seulement 1 h 30, la pièce parvient non seulement à nous en mettre plein la vue par de multiples jeux scéniques mais aussi à nous inciter à réfléchir sur le sens que nous donnons à notre vie.

Quand les livres deviennent... des films !

Avec un premier opus marquant, *Hunger Games* a su conquérir le cœur des lecteurs et spectateurs.

Photo : Metropolitan films

Hunger Games, ou l'art d'adapter un livre au cinéma

La saga *Hunger Games* de Suzanne Collins a su marquer toute une génération d'adolescents et même d'adultes. Au début des années 2010, alors que les livres deviennent des *best-sellers*, le réalisateur Gary Ross décide d'adapter le premier tome au cinéma. Le début d'un phénomène mondial qui, avec une recette totale de plus de 694 millions de dollars, relance la vente des livres, galvanise les foules, lance la mode des romans *Young Adult* et inspire même les révoltes étrangères. Comment seulement trois romans, adaptés sur grand écran en quatre films, ont-ils pu à ce point affecter notre société ?

Hunger Games, ce sont d'abord trois romans impossibles à lâcher. Combien de fois, pour celles et ceux qui ont lu les livres vous-êtes vous dit « Promis, c'est le dernier chapitre. », pour finalement poursuivre votre lecture jusqu'à des heures indues ? Et qui pourrait vous en vouloir tant l'univers créé par Suzanne Collins est addictif. Alors que la guerre a mis à feu et à sang les districts de Panem, le Capitole souhaite voir les rebelles punis. Chaque année, deux enfants de chaque district sont donc envoyés dans une arène pour un combat à mort. Seul le dernier survivant l'emportera. Pour protéger sa jeune sœur, Katniss Everdeen, du district douze, prend sa place dans ce jeu mortel. Par sa plume, Suzanne Collins a donné naissance à un univers sombre, dans lequel la dictature se veut d'une extrême violence. Alors que les élites vivent dans la démesure, les plus pauvres se voient dans l'obligation de survivre, une épée de Damoclès toujours présente au-dessus de leur tête. Car quoi de pire que de voir son enfant envoyé vers une mort certaine et brutale ? Gary Ross, le réalisateur du premier film, a su retranscrire cette ambiance avec brio. L'adaptation sur grand écran, pesante et oppressante, n'aurait pu mieux respecter le premier roman. Quant aux trois autres films, tous réalisés par Francis Lawrence, on n'aurait pu espérer mieux. Rares sont les fois où nous pouvons dire qu'une saga monte en grade dans son adaptation cinématographique. C'est avec une main de maître que Francis Lawrence a repris les deux derniers livres de Suzanne Collins. On se souvient notamment de scènes mémorables et spectaculaires telles que l'embrasement de la robe de Katniss dans le deuxième film.

La magnifique robe de mariée de Katniss Everdeen avant qu'elle ne s'embrase pour se transformer en un sublime geai moqueur, dans *Hunger Games : L'Embrasement*.
Photo : Metropolitan Films.

Trois doigts levés vers le ciel, voilà le signe de révolte rendu populaire par le film *Hunger Games*, repris en Birmanie.

Photo AFP

Quand l'élève dépasse le maître...

Si les films ont tant séduit les fans, c'est aussi grâce à son actrice principale, Jennifer Lawrence qui est probablement l'une des interprètes les plus charismatiques d'Hollywood aujourd'hui. Alors que le personnage de Katniss est déjà très intéressant dans les livres, Jennifer Lawrence lui a donné encore plus de profondeur à l'écran. Elle a su devenir un véritable symbole, surpassant d'autres actrices alors en vogue dans le cinéma *Young Adult*, comme Shailene Woodley (*Divergente*), ou encore Kristen Stewart (*Twilight*).

Enfin, n'oublions pas l'importance de la musique, une chose que les œuvres littéraires ne peuvent pas offrir de la même manière. Les bandes originales des quatre films sont tout simplement mémorables. Certes, elles n'ont pas été orchestrées par Hans Zimmer ou John Williams, compositeurs phares du XXIe siècle, mais James Newton Howard a su s'adapter au genre de l'œuvre et on ne peut que l'en remercier. Et c'est sans compter les artistes qui ont contribué à ces albums, avec notamment la présence de la performeuse Taylor Swift. Elle avait prêté sa voix à la chanson *Safe & Sound* pour le premier volet. C'est ensuite le groupe mondialement connu Coldplay qui avait interprété *Atlas* pour le deuxième film. Enfin, la chanteuse connue pour ses vocalises particulières, Lorde, avait chanté *Yellow Flicker Beat* pour *La Révolte partie 1* tandis que la partie 2 avait été assurée par Jennifer Lawrence elle-même.

Aujourd'hui encore, *Hunger Games* ne cesse d'inspirer le cinéma puisque le préquel *La Ballade du serpent et de l'oiseau chanteur* a été adapté au cinéma en 2023, mais le succès du phénomène ne s'arrête pas aux domaines artistiques. *Hunger Games*, se sont aussi des livres et films qui ont pris le pas sur la réalité. En 2014, les Thaïlandais pro-démocrates avaient notamment repris le symbole de révolte de Katniss Everdeen : les trois doigts levés vers le ciel. En 2021, ce sont les Birmans qui se sont appropriés ce même signe après la prise du pouvoir par les militaires en Birmanie.

Photo : Metropolitan films

ORANGE MÉCANIQUE

de Stanley Kubrick

Scène d'ouverture du film : Alex et ses amis au Korova Milkbar.
Source : Dailymotion

Tout le monde connaît le film culte *Orange mécanique* de Stanley Kubrick mais saviez-vous qu'il s'agit à l'origine d'un livre ?

Ce film, sorti en 1971, est aujourd'hui une référence. Il reprend avec une quasi exactitude le roman d'Anthony Burgess, *A Clockwork Orange*, publié en 1962. Il marque les esprits depuis cinquante ans grâce à son visuel atypique et percutant. Kubrick réussit à faire ressortir toutes les émotions du texte de Burgess : rires, pleurs, frissons. L'atmosphère incomparable passe par le traitement particulier de la violence, des costumes mais aussi de la musique, qui est un point essentiel dans l'histoire. À cause des nombreux sujets sensibles qu'il traite, tel que le meurtre ou le viol, l'adaptation est interdite au moins de 16 ans. Pour résumer, le héros Alex DeLarge, jeune voyou de 15 ans, passe son temps à faire les quatre-cents coups avec ses *drougs* (amis en langage *nadsat*). Pierrot, Momo, Jo et Alex, sous l'emprise de drogues, sortent pour frapper, violer et détruire. Leur mode de vie repose sur « l'ultraviolence ». Un jour, alors qu'il était en prison pour meurtre, Alex se porte volontaire pour être le cobaye dans l'expérimentation du projet Ludovico. Ce traitement est une thérapie aversive qui consiste à montrer répétitivement à Alex ce qu'il aime afin qu'il finisse par le haïr.

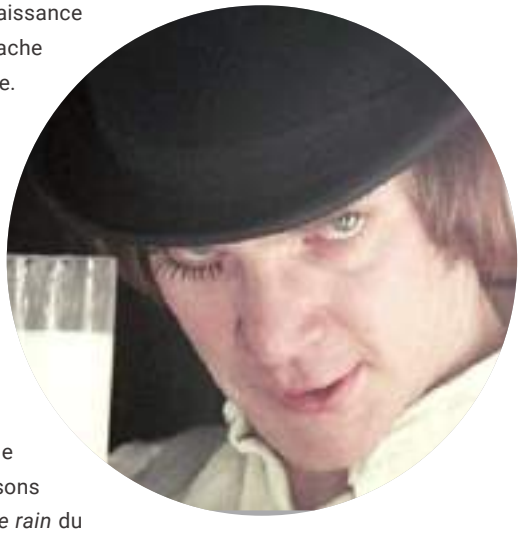
POURQUOI L'ŒUVRE EST-ELLE CULTE ?

Tout d'abord, Anthony Burgess a inventé un langage à la frontière entre l'anglais et le russe : le *nadsat*. Un « mot » devient un *slovo* tandis qu'un « policier » devient un *milichien*. On remarque que cette langue permet à l'auteur à la fois d'exprimer sa créativité mais aussi d'être ironique. Burgess utilise rapidement le mot *moloko*, qui signifie « lait » en *nadsat*. Ce lait est apprécié par la bande d'Alex et est bu mélangé à du speed, une puissante drogue qui conditionne le comportement des jeunes hommes.

Cette langue est très bien adaptée au cinéma. Malcolm McDowell, qui incarne Alex DeLarge, offre une performance très réussie.

Stanley Kubrick, comme à son habitude, crée un visuel impeccable et très travaillé : mannequins en guise de table, décors chargés de néons, *etc.* Ce film est l'occasion de proposer une atmosphère atypique et unique. Comme nous voyons sur la photo ci-contre, tirée d'une scène en ouverture du film, le spectateur est directement plongé dans une esthétique propre à l'univers futuriste d'*Orange Mécanique*.

Les costumes participent également au travail de l'image. Le protagoniste est très reconnaissable avec sa combinaison blanche, sa protection au niveau du sexe, son chapeau et son œil droit orné de faux cils fournis. Depuis, ce look est devenu culte et il participe à la reconnaissance visuelle du film. Kubrick ne se cache pas, il traite la violence sans censure. Ainsi, dès le début du film Alex et sa bande vagabondent dans les rues : on les voit frapper sans aucun scrupule un sans-abri, voler une voiture puis Alex finit la soirée en violant une femme.



Alex...

Source : Rolling Stone

L'utilisation de la musique, très appréciée par le protagoniste, est plus percutante au cinéma que dans le roman. Les deux bandes sons les plus utilisées sont *Singin' in the rain* du film éponyme, musique sur laquelle Alex viole une femme mais aussi celle qui permet au mari de cette femme de retrouver son agresseur, et surtout la *Symphonie n°9* de Beethoven qui revient à tous les moments clés du film, c'est-à-dire au début, moment de la thérapie d'Alex et à la fin, ce qui crée une continuité logique.

Quand un violent chef de bande devient la victime des scientifiques : un film satirique

... et ses amis !

Source : Actualitté

Le réalisateur décrit son film comme : « Une satire sociale traitant de la question de savoir si la psychologie comportementale et le conditionnement psychologique sont de nouvelles armes dangereuses pouvant être utilisées par un gouvernement totalitaire qui chercherait à imposer un vaste contrôle sur ses citoyens et en faire à peine plus que des robots. » (source : *Saturday review*). En effet, le film pointe plusieurs travers de la société tels que la dépravation de la jeunesse, la violence encouragée aux États-Unis, l'usage abusif de la drogue, la sexualité débridée, *etc.*

La technique de Ludovico remet en question l'utilisation des traitements psychologiques modernes et nous amène à nous interroger sur le libre arbitre. Le programme fonctionne finalement pour Alex mais il n'a plus aucun contrôle sur ses actes. Donc, les scientifiques se voient obligés d'annuler l'expérimentation car un homme ne peut pas vivre en désaccord avec ses propres choix. La violence finit de ce fait par gagner. Est-elle impossible à annihiler ?

Dossier : immersion dans le FIBD, à ANGOULÊME

Dans le cadre de notre mémoire et à l'occasion des 50 ans du Festival International de la Bande Dessinée (FIBD) d'Angoulême, nous, Marine, Lucile et Thomas avons eu la grande opportunité de nous rendre sur les lieux les samedi 27 et dimanche 28 janvier 2024.

Nous vous emmenons avec nous dans cette expérience inédite, à l'issue d'un week-end intense mais fantastique !

Le FIBD est le principal festival mondial de la bande dessinée francophone. Il a lieu chaque année à Angoulême, et ce depuis sa première édition en 1974, à quelques exceptions près. Il rassemble les principaux scénaristes, illustrateurs et éditeurs de bande dessinée francophone. Le festival se déroule sur quatre jours, habituellement du jeudi au dimanche. Ainsi, lorsque nous nous sommes rendus à Angoulême, cela faisait déjà deux jours que le FIBD battait son plein.

Le festival est l'occasion de rencontrer des professionnels du livre, mais aussi de se rendre à des dédicaces et des expositions. C'est aussi l'occasion de remettre pas moins de 18 prix relatifs à la bande dessinée, tel que le Fauve d'or récompensant le meilleur album, remporté cette année par le lauréat Daniel Clowes pour sa BD *Monica* (Delcourt), ou encore le Prix du patrimoine, obtenu par Henry Yoshitak Kiyama pour sa BD japonaise *Quatre Japonais à San Francisco* (Onapratut/Le Portillon). Quant au Prix jeunesse, récompensant une œuvre dédiée à ce public-ci, il salue cette année *L'Incroyable Mademoiselle Bang* de Yoon-Sun Park (Les Ondines).

La mascotte Spirou était également présente !

« C'est pas tant qu'on [éditeurs] veut censurer des sujets, c'est surtout que si on veut parler de telle ou telle chose, on veut que ça soit fait d'une façon assez décente et justement informée. »

Véritable institution dans le monde éditorial français, le FIBD a accueilli en 2024 pas moins de 200 000 visiteurs sur les quatre jours du festival. Ce chiffre fait le bonheur des organisateurs, étant donné qu'il est celui qui se rapproche le plus de la fréquentation connue avant l'apparition de la Covid-19.

Le festival est divisé en de nombreux sites appelés « bulles », réparties dans toute la ville. Nous nous rendions pour la première fois à Angoulême, et c'est seulement une fois sur place que nous nous sommes rendu compte que les expositions ne se trouvaient pas toutes au même endroit. Cela aurait pu poser problème pour les rencontres avec les professionnels du livre que nous avions programmées. Par chance, ce ne fut pas le cas et toutes les interviews se sont déroulées sans encombre, bien que celles du dimanche n'aient pas eu lieu au même endroit !

Certains espaces sont gratuits et accessibles à tous, mais l'accès aux bulles les plus importantes, où se situent notamment les grandes maisons d'édition et les auteurs de renom, est payant : Le Monde des Bulles, Le Nouveau Monde et Manga City. Les deux premières comportent des stands de maisons d'édition, mais aussi des stands de certaines librairies partenaires du festival comme Momie Manga. Ces stands proposent des bandes dessinées, des albums illustrés, des comics et quelques mangas notamment au stand Dupuis. D'autres stands sont consacrés aux dédicaces des auteurs ou à des ateliers de dessin. À Manga City, on retrouve exclusivement des maisons d'édition de mangas mais la tente présente aussi un large espace détente et amusement : bar, skate park aménagé ainsi qu'un salon de tatouages au centre de la pièce !

Le point commun de ces trois lieux, malgré leur diversité, est la mise en valeur des stands des maisons d'édition. Les stands sont sublimes, souvent très vastes, décorés à foison… tout est pensé pour inciter à dilapider l'ensemble de ses économies dans des ouvrages magnifiques ! Et nous n'y avons pas échappé… Malgré nos rendez-vous professionnels dans le cadre de notre mémoire, nous avons eu le temps de profiter des différents stands, de faire quelques emplettes (beaucoup pour Thomas…) et de demander à ce que certaines œuvres nous soient dédicacées. Cependant, il a été très difficile pour nous d'obtenir des dédicaces, car il y avait un nombre de lecteurs et de fans impressionnant, qui faisaient parfois la queue depuis 3 heures du matin afin d'être les premiers à rencontrer leur idole. Malgré tout, la satisfaction que l'on peut ressentir lorsque l'on échange avec un scénariste ou un dessinateur, dont l'œuvre nous a particulièrement touchés, est exceptionnelle.

C'est sous la chaleur écrasante des chapiteaux que chaque année, de nombreux créateurs phares du monde de la bande dessinée franco-belge ou du manga sont présents pour des rencontres et dédicaces tels que Zep, Riad Sattouf, Tony Valente et bien d'autres. Cette année, l'un des auteurs mis à l'honneur était le mangaka Shinichi Sakamoto. À l'occasion de la sortie de son manga *#DRCL*, le FIBD a présenté une grande exposition à la chapelle du lycée Guez de Balzac, où l'on pouvait retrouver certaines planches du manga projetées sur les murs et sur les vitraux ! De multiples autres expositions étaient réparties à travers la ville, parfois même dans des lieux insolites. Par ailleurs, dès la mi-décembre, des voyageurs ont pu découvrir des planches et dessins en grand format dans une trentaine de halls de gares partout en France, là où des expositions ont été affichées.

À l'occasion de la 51e édition, le FIBD a choisi de mettre à l'honneur le 9e art canadien en lui

Exposition de créations inspirées du monde du manga sur des planches en bois de récupération

consacrant non seulement une immense bulle située dans l'épicentre du festival, le pavillon Canada, mais aussi l'exposition exclusive « D'un océan à l'autre, cap sur la bande dessinée canadienne ». Le festival s'est paré dès lors de rouge et de blanc, couleurs symboliques du pays, avec le soutien financier du gouvernement canadien, également un partenaire culturel. L'exposition rassemble grand public, professionnels du livre, auteurs et autrices afin de mettre en valeur la diversité de la bande dessinée canadienne. Au programme : de nombreux ateliers créatifs, rencontres, dédicaces, séances de dessin en direct, tables rondes, projections de différentes planches de bande dessinée, *etc*. une grande variété d'activités qui a fait le bonheur des petits et grands bédéphiles, curieux de découvrir la pluralité du 9e art canadien.

Le *sensitivity reading* dans la bande dessinée

Bien que participer au FIBD soit un rêve éveillé, n'oublions pas la raison de notre venue. Notre présence sert l'intérêt de la rédaction de notre mémoire de Master 1, dont le sujet porte sur le phénomène de *sensitivity reading*. Mais quel lien avec le monde de la bande dessinée ? Aucun, en apparence. Ce concept est originellement présent au sein des maisons d'édition américaines de littérature. Il émerge en France au début des années 2010, c'est pourquoi il est encore peu connu du monde littéraire francophone et de ses acteurs. Le *sensitivity reader*, ou en français « lecteur en sensibilité » a pour mission de lire une œuvre et d'en proposer des corrections à son auteur, si cela est nécessaire. Il s'agit de faire preuve d'un regard empreint d'humanité et de se demander si le contenu de ladite œuvre pourrait être perçu comme stéréotypé ou offensant envers une communauté de personnes – notamment les communautés dites minoritaires ou marginalisées. Bien souvent, ce sont les éditeurs eux-mêmes qui jouent ce rôle de relecteur, car cela fait partie de leur métier de vérifier les manuscrits en tenant compte des faits sociétaux. Nous avons choisi ce sujet car nous nous sommes questionné sur l'impact d'un tel concept dans le monde de la bande dessinée. Pour répondre à cette question, nous avons rencontré différents profils de professionnels durant notre venue au FIBD. Préalablement contactés sur les réseaux sociaux, nous avons pu interviewer des auteurs et scénaristes comme Elsa Bordier ; des illustrateurs tels que Romain Tsazek, et des éditeurs à l'instar de Marie Cavanne. Au total, sept personnes ont répondu à nos questions lors du FIBD, ce qui a donné lieu à d'agréables rencontres. Nous tenons d'ailleurs particulièrement à remercier les professionnels pour le temps qui nous a été accordé, en dépit de leur emploi du temps chargé. Les avis recueillis sur le concept de *sensitivity readers* sont relativement hétéroclites comme le montre les extraits suivants :

« Je peux entendre la sensibilité du lecteur, de la personne qui lit, mais il ne peut pas être la mesure finale de ce que tu produis artistiquement. » Manu Causse – Auteur

« Ces remarques concernant la sensibilité du lecteur m'intéressent vraiment. Surtout lorsque je fais des

Obélisque inspiré de la bande dessinée *Astérix et Obélix*, présent sur la place de la gare d'Angoulême

personnages qui ne sont pas des femmes blanches, parce que ce serait un peu restreint comme panel de personnages. Donc, je trouve que ces remarques sont super intéressantes lorsqu'elles sont de l'ordre de la crédibilité. » Lisa Blumen – Autrice et Illustratrice

« C'est pas tant qu'on veut censurer des sujets, c'est surtout que si on veut parler de telle ou telle chose, on veut que ça soit fait d'une façon assez décente et justement informée. » Marie Cavanne – Éditrice aux Éditions de la Gouttière

« Cela peut devenir une structure institutionnelle et la véritable question est : depuis quand les activistes de gauche ont pour rêve de mettre une figure institutionnelle de contrôle ? » Alessandro Tota – Auteur et Illustrateur

Cette variété de réponses, nécessaire à la rédaction de notre mémoire, nous permettra de composer une idée globale des différentes opinions du concept de *sensitivity reading* que l'on peut rencontrer dans le milieu de la bande dessinée, et plus généralement, le milieu littéraire.

L'ensemble de ces témoignages démontrent que les avis concernant les *sensitivity readers* divergent. Même si la plupart des artistes interrogés sont en faveur de ce concept, certains restent farouchement opposés à celui-ci, le comparant à un système de censure. Rares sont d'ailleurs ceux ayant déjà eu recours à un *sensitivity reader* en tant que tel. En effet, tous préfèrent se tourner vers des personnes de leur entourage pour faire lire leur texte, plutôt que de recueillir l'opinion d'inconnus.

Bien qu'en pleine expansion, le *sensitivity reading* n'est pas encore démocratisée au sein de l'édition de la bande dessinée franco-belge. Il sera donc très intéressant pour vous, fan de littérature et de BD, d'observer l'évolution des *sensitivity readers* au sein de cet univers !

Notre périple au FIBD fut riche en émotions et en découvertes. Nous en sommes ressortis avec des étoiles plein les yeux, et nous espérons que notre témoignage vous aura plu !

DOSSIER : VISITE GUIDÉE DE L'IMPRIMERIE LABALLERY

L'imprimerie Laballery existe depuis 1925 dans la commune de Clamecy en Bourgogne, bien que quelques changements aient été opérés depuis, car l'imprimerie n'est plus entre les mains de la famille Laballery depuis 1993. Elle devient alors une Société Coopérative de Production, et se dénomme ensuite « Nouvelle Imprimerie Laballery ». Elle est spécialisée dans le livre noir, qui correspond à la littérature générale. L'entreprise compte 90 employés, et imprime des courts et moyens tirages. Il est important de noter que tous les salariés deviennent associés après une année de présence dans l'entreprise, ainsi leurs avis comptent dans toutes les décisions de la société.

Le temps d'une journée, nous avons eu l'opportunité, en compagnie des étudiants de deuxième année du master Métiers du livre, de visiter l'imprimerie Laballery, située dans la commune de Clamecy (Nièvre). Qui mieux que Erick Piton, attaché commercial et administrateur chez Laballery, pour nous en parler ? Guide pour quelques heures, il a partagé ses connaissances avec ferveur. Nous le remercions pour le temps qu'il nous a accordé, mais aussi pour avoir accepté de répondre à d'autres de nos questions lors d'un appel téléphonique.

> **« Quand il y a du stock, l'imprimerie va bien ! »**

Laballery : quèsaco ?

Laballery est une imprimerie française, qui s'est spécialisée dans le « livre noir », c'est-à-dire, la littérature générale. Cette spécialisation n'est pas due au hasard. En effet, selon l'équipement d'impression choisi, le type d'ouvrage auquel l'imprimerie va se consacrer ne sera pas le même. Par exemple, pour des questions de format, une bande dessinée ne peut être imprimée avec la machine produisant la littérature générale. C'est pourquoi il est plus judicieux pour un imprimeur de se spécialiser dans un genre littéraire précis. « Laballery est capable de faire du manga mais, ça nous coûte beaucoup trop cher dû au format de nos machines », nous explique Erick Piton.

L'imprimerie Laballery existe depuis 1925. Seulement, elle n'est plus entre les mains de la famille Laballery depuis 1993. À compter de ce moment, elle devient une Société Coopérative de Production, et se dénomme « Nouvelle Imprimerie Laballery », où la voix de chaque salarié compte à part égale dans les décisions de la société, peu importe le poste occupé au sein de l'entreprise.

À propos de la production

Laballery réalise des courts et moyens tirages, imprimant 3 à 10 000 exemplaires d'un même ouvrage. L'entreprise a d'ailleurs racheté l'imprimerie Floch à Mayenne. De cette manière, il leur est possible d'imprimer en plus grand nombre ; jusqu'à 400 000 exemplaires pour certains livres. Ainsi, « les deux entités sont complémentaires dans le domaine du livre noir monochromique. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment, si un titre commence à avoir beaucoup de succès, on redirige notre production vers Floch », indique Erick Piton. Floch compte, parmi ses clients, de très grands groupes tels que Hachette, Editis, ou encore Albin Michel. Grâce à cette alliance, la société devient alors l'un des principaux acteurs du livre monochrome en France. « Nous sommes actuellement les numéros deux en France [en termes de part de production (n.d.l.r.)]. Le premier faiseur, qui s'appelle CPI, est loin devant nous. Son chiffre d'affaires est de 180 millions d'euros, et nous, on est à 16 millions d'euros. »

Quelles technologies sont utilisées chez Laballery ?

Deux types d'impression sont utilisés : l'impression offset et l'impression numérique.

D'un point de vue économique, le numérique s'avère plus intéressant lorsque cela concerne des petits tirages. « Un livre de littérature générale pour une petite maison d'édition, c'est 800 exemplaires, et en offset c'est compliqué car ce n'est pas viable économiquement. C'est pourquoi, en 2007, Laballery s'est tournée vers le numérique (impression Tonnerre, impression jet d'encre, *etc.*). En ce moment, le jet d'encre représente 90 % du marché de l'impression numérique.

L'avantage de cette impression est qu'on peut descendre en dessous des 800 exemplaires. Chez Laballery, on est les seuls à pouvoir faire de l'impression à la demande en *mass market* », explique Erick Piton. Ainsi, l'imprimerie a les solutions techniques pour éviter aux grandes maisons d'édition d'avoir à imprimer 100 000 exemplaires en une fois. Si tout est bien régenté, à la fin de l'année, les grands groupes minimiseront leur stock. Ces impressions à la demande sont d'autant plus appréciées ; seuls deux jours sont nécessaires à l'impression et à l'expédition du livre. À l'inverse, à partir d'un certain nombre d'exemplaires, il vaut mieux privilégier l'offset, cette technique permettant d'imprimer 15 000 feuilles à l'heure, contre 2 000 feuilles pour le numérique.

Laballery est également dotée depuis peu d'une nouvelle machine d'origine japonaise, qui permet de donner une deuxième vie au papier par la suite. « Le pelliculage des couvertures sera bientôt interdit, et on est les seuls à avoir une solution pour pallier ça. Grâce à notre nouvelle machine, on ne pose plus de film plastique. Au lieu de ça, elle [va venir protéger le livre à l'aide d'une encre *waterproof* (n.d.l.r.)]. L'avantage, c'est que, niveau recyclage, cette encre est totalement désencrable. […] Tandis que, quand vous avez un livre qui est équipé d'un pelliculage blanc ou mat, c'est beaucoup plus compliqué, car il y a du papier, du plastique et de la colle. [Cette nouvelle machine (n.d.l.r.)] permet de recycler différemment. »

Qu'en est-il de l'écologie ?

Ce nouveau dispositif nous permet de faire un pont avec l'écologie. Laballery met-elle un point d'honneur à produire éthiquement ? La réponse est oui, à 100 % !

Pour continuer sur cette lancée, les encres utilisées pour l'impression offset sont végétales. Et d'ailleurs, finis les produits chimiques pour ce type d'impression : la « révélation » des plaques d'aluminium se fait désormais à l'aide de produits hydrophiles et hydrophobes. « C'est complètement révolutionnaire. Les plaques sont plus fragiles qu'avant, mais cela permet d'être écologique. », précise Erick Piton.

Laballery arbore la marque Imprim'Vert ®, donnée et vérifiée tous les cinq ans. Le but de cette marque est de « favoriser la mise en place […] d'actions concrètes conduisant à une diminution des impacts de l'activité sur l'environnement. » (source : *https://www.imprimvert.fr*). Mais, l'imprimerie clamecycoise ne s'arrête pas là, deux types de papier, bons pour l'environnement, sont utilisés. En déambulant dans l'usine, vous trouverez du papier recyclé. « C'est super sur le papier, justement, mais il coûte définitivement trop cher », nous informe Erick Piton. C'est pourquoi vous mettrez également la main sur du papier FSC ®. Celui-ci est traçable depuis sa « naissance », c'est-à-dire de l'arbre jusqu'à sa transformation en pâte à papier. Le logo FSC ® permet d'identifier les papiers issus de sources responsables. Ce sont donc tant de choses qui ont été mises en place chez Laballery afin de garantir une empreinte carbone la plus faible possible.

De manière plus générale, Erick Piton a tenu à préciser que 100 % des livres fabriqués en France sont 100 % recyclables, mettant ainsi en avant l'importance de se diriger vers des ouvrages imprimés dans l'Hexagone.

L'inflation : un fléau qui impacte aussi les imprimeries

Cela fait maintenant plusieurs années que le pays est touché par de nombreuses inflations, et le secteur de l'imprimerie n'y échappe pas.

La première, et pas des moindres, est l'inflation du papier, dont le prix a augmenté de plus de 40 %. Cependant, Erick Piton a davantage été alarmé par la hausse du prix de l'électricité. « De 62 €/mégawatt, on est passé à 6000 €. C'est du délire. Là, c'est en train de se réguler j'ai l'impression, et de revenir un peu plus à la normale. »

Seulement, cela ne s'arrête pas là. Erick Piton nous explique que la plupart des inflations ont eu un impact plus ou moins important sur leur production. « On a nos propres camions de livraison, et le problème c'est que le gasoil a flambé, les pneus aussi. Ensuite, le pelliculage sur les ouvrages a flambé. Le filmage qui permet de ne pas abîmer les livres lors du transport a aussi augmenté. Tout a augmenté. » Inévitablement, les maisons d'édition ont été touchées par cette montée des prix. Et, c'est pour cette raison que le prix du livre a augmenté en moyenne de 70 centimes à 1 euro.

Pour pallier ces hausses, Laballery a augmenté ses prix. « Certains éditeurs ont accepté, d'autres non. Il y a des boîtes qui sont vertueuses et d'autres pas. Alors, là on devient les agriculteurs du livre et on s'énerve parce qu'on ne gagne plus rien. Ce sont nous qui faisons les plus gros investissements, et ce n'est pas juste », exprime Erick Piton, non sans mécontentement. En cas de refus, l'imprimerie n'a pas d'autre choix que de travailler avec la maison d'édition malgré tout. Si c'est une maison de petite taille, ils essaient de négocier. Mais, lorsque la maison n'a pas les fonds nécessaires, elle se tourne vers les pays de l'est. « Ils sont réputés moins chers que nous, mais ils nous font une concurrence déloyale », car, nous explique-t-il, l'Europe les finance et leur permet de se procurer un nombre important de machines. « C'est en train de tuer l'imprimerie française et ce n'est absolument pas normal. »

Et l'e-book dans tout ça ?

Erick Piton n'est aucunement inquiet de l'ampleur que peuvent prendre les livres numériques. « Les liseuses sont un échec total, tant aux États-Unis qu'en Europe. Sauf auprès des très grands lecteurs et lectrices qui voyagent et qui ne peuvent pas emmener des livres, même de poche. […] Cela reste pour un public extrêmement restreint. » Il se dit plutôt confiant quant à l'avenir du livre au format papier, bien que le lectorat baisse de plus en plus.

Une visite enrichissante permettant de se rendre compte de ce que représentent les 17 % de coût de fabrication compris dans le prix du livre. Le secteur de l'imprimerie n'a (presque) plus aucun secret pour nous désormais ! C'était une belle découverte, appréciée par tous, à plus forte raison que nous sommes repartis avec des livres plein les poches.

Les coups de cœur littéraires de l'équipe

Une séléction variée de nouveautés... mais pas que !

Coup de cœur de Maxence

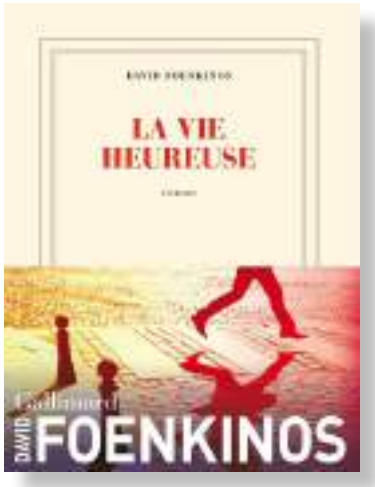
Les Filles du chasseur d'ours **de Anneli JORDAHL**

Le célèbre chasseur d'ours Leskinen et ses septs filles font partie du folklore contemporain d'une des régions de la Finlande. Ce père les a élevées comme de véritables chasseresses, forces de la nature en marge de leur société. Elles forment un clan que rien ne peut ébranler, à elles seules les filles du chasseur d'ours peuvent survivre envers et contre tous. Lorsque leur père s'est éteint, et sa protection avec, les sept sœurs décident de vivre par elles-mêmes, pour elles-mêmes. Éloignées de toute civilisation à cent cinquante kilomètres à la ronde, elles ont bâti leur légende.

C'est au plus proche de leur histoire que Anneli Jordahl nous a retranscrit toute la beauté sauvage des paysages de sa Finlande natale. Au cœur des forêts ancestrales et des lacs miroir des montagnes, nous assistons à un récit de révolte, criant d'une volonté d'indépendance.

Les Éditions de L'Observatoire
03/01/24
23€

Coup de cœur d'Élisa



La Vie heureuse **de David FOENKINOS**

Qui n'a jamais rêvé d'assister à ses propres funérailles ? Mettre en scène son enterrement est une pratique très répandue en Corée afin de lutter contre la dépression et le taux grandissant de suicides. C'est là-bas qu'Éric Kherson, un père divorcé qui tourne en rond personnellement et professionnellement va faire l'expérience de la mort. Cette citation illustre parfaitement les bienfaits de la thérapie : « il y avait quelque chose de très beau dans l'idée que rencontrer la mort vous fasse aimer plus encore la vie. » Le roman se déroule pendant la période trouble du confinement. L'occasion pour l'auteur de revenir sur ce moment difficile et sur une partie du mandat de Macron sans entrer en profondeur dans la politique. C'est surtout le personnage d'Amélie, ancienne camarade de classe d'Éric et directrice de cabinet du secrétaire d'État, qui amène cet aspect dans le livre. Un roman entre pleurs et rires, Foenkinos sait faire réfléchir son lecteur sur le monde dans lequel nous vivons. Une histoire empreinte de réalisme, un guide pour trouver la méthode pour vivre une « vie heureuse ».

Gallimard
04/01/24
19€

Coup de cœur d'Eugénie

Le Grand Magasin des Rêves **de LEE Mi-Ye**

« Ce qui compte, c'est la douceur du présent, le rêve de cette nuit. »
Entrez dans le Grand Magasin des Rêves, le commerce fabuleux où vos envies les plus folles deviennent réalité ! Dans le pays du sommeil, on n'achète pas de livres ou de films mais le dernier rêve à la mode ! *Devenir une orque qui traverse le Pacifique* ou encore *Flotter dans l'espace et contempler la Terre*, rien n'est impossible pour les fabriquant de rêves aussi prestigieux que Kick Slumber ou Wawa Sleepland. Embarquez dans le quotidien de Penny, nouvelle recrue du magasin, qui découvre l'envers du décors et rencontre ses auteurs de rêves préférés et suivez les rêves les plus loufoques des dormeurs – humains mais pas toujours !
Ce roman laisse un arrière-goût sucré, un véritable bonbon, enrobé d'un univers riche en couleurs et en émotions. L'univers fantastique et onirique du *Grand Magasin des Rêves* saura vous faire voyager et vous n'aurez qu'une hâte : aller vous coucher dans l'espoir, qui sait, de visionner le dernier blockbuster de Kick Slumber.

Éditions Philippe Picquier
05/01/24
22€

*Livrons-nous

Coup de cœur de Thomas

Lux **de Maxime CHATTAM**

L'humanité, dans un futur plus proche que ce que l'on peut croire, est ravagé par de nombreuses catastrophes naturelles à répétition, faisant à chaque fois de plus en plus de dégâts. À ce moment clé de l'existence, une immense sphère dorée apparaît en plein milieu de l'océan. Personne ne sait d'où elle vient, ni quel est son objectif. Pour tenter de percer ses secrets, plusieurs personnes provenant du monde entier sont mandatées pour aller au plus proche de la sphère. Ils vont tenter de découvrir si cette immense masse dorée est pacifique… ou non.

À travers un hommage brillant à Barjavel, Maxime Chattam nous propose un magnifique ouvrage mêlant à la fois de la science-fiction, mais aussi une grande réflexion sur l'Homme, sur notre place sur Terre et sur notre impact sur celle-ci.

Albin Michel
02/11/23
22,90€

Coup de cœur de Marine

Quelqu'un d'autre **de Guillaume MUSSO**

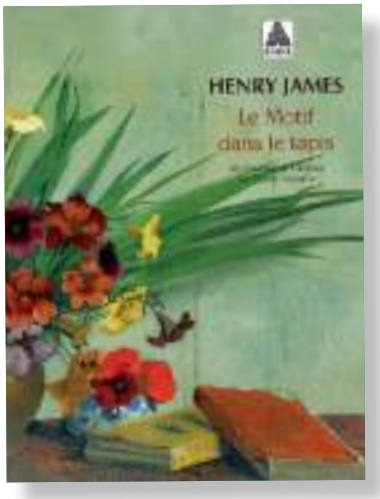
Guillaume Musso, auteur français numéro 1 des ventes de 2012 à 2023, s'est fait désirer en ne publiant aucune nouveauté en 2023. C'est donc avec une impatience non dissimulée que le lecteur découvre sa dernière parution, *Quelqu'un d'autre*.

Quiconque pourrait se laisser duper par la simplicité de l'intrigue, mais il ne faut pas se fier aux apparences : cette histoire happe son lectorat à une vitesse vertigineuse. Très vite, tel un enquêteur, le lecteur essaie de démêler le vrai du faux, de capter le moindre indice laissé par l'auteur, afin de découvrir l'identité du tueur. La vérité, sans être claire dans l'esprit du lecteur, semble se dessiner assez facilement, mais, Guillaume Musso parvient à surprendre et à faire douter son lectorat, même lorsque celui-ci pense que plus rien ne peut remettre en question ses certitudes. Et ce jusqu'à la dernière ligne.
***Quelqu'un d'autre* n'est pas seulement une histoire de meurtre, il y est également question de résilience et d'espoir ; tout deux nécessaires aux personnes ne souhaitant pas se laisser emporter par le tourbillon de la vie…**

Éditions Calmann Levy
05/03/24
22,90€

Coup de cœur de Lou

Le Motif dans le tapis **de Henry JAMES**



Quel rôle est le vôtre quand vous vous plongez dans la lecture d'un livre ? Attendez-vous que l'auteur vous livre la clé de son récit, ou entreprenez-vous de la rechercher par vous-même activement ? Telle est la réflexion que développe Henry James dans l'une de ses plus célèbres nouvelles, *Le Motif dans le Tapis* en 1896.

L'histoire est narrée par un jeune critique littéraire chargé de rédiger un article sur la dernière parution d'un écrivain renommé, Hugh Vereker, au jugement duquel il soumet le compte-rendu. Le verdict tombe, impitoyable : l'article, déclare Vereker, n'est qu'un tissu de balivernes – celles-là mêmes qui sont répétées partout par ceux qui ne savent pas lire et qui demeurent aveugles au « motif dans le tapis », c'est-à-dire à cette « vérité toute simple qui explique l'ensemble de l'œuvre », au « fil même sur lequel les perles sont enfilées ». Si la première tentative de compréhension a échoué, la seconde devra réussir, et c'est animé par cette volonté farouche que le critique littéraire va tenter de relever le défi que lui adresse le romancier.

La nouvelle de James est l'histoire de cette quête éperdue de sens que poursuit tout lecteur de bonne volonté en présence d'une grande œuvre littéraire, dont l'on pressent qu'elle ne pourra jamais aboutir et qu'elle est essentiellement vouée à être reprise depuis le commencement.

Éditions Babel
15/11/09
7,10€

Coup de cœur de Lucile

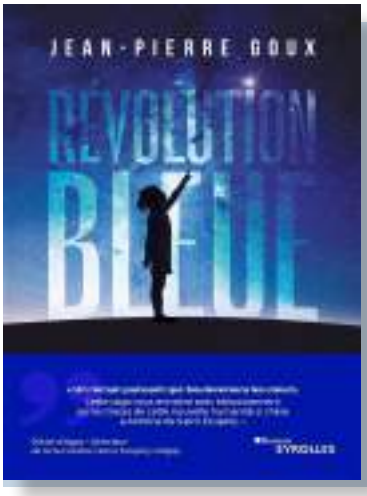
Le royaume assassiné **d'Alexandra CHRISTO**

Envie de plonger au sein d'une réécriture du célèbre conte de votre enfance ? De découvrir un univers ensorcelant de magie, où s'entremêlent secrets, mensonges et trahisons ? Alors succombez dès maintenant à l'écriture riche et envoûtante d'Alexandra Christo. Dans *Le Royaume assassiné*, l'autrice exploite les aspects les plus obscurs et monstrueux du conte d'Andersen. Punie par sa mère la Reine des Mers, Lira, sirène la plus meurtrière et dangereuse de l'océan, est transformée en ce qu'elle abhorre le plus : une humaine. Une cruelle malédiction vouée à l'éternité, à moins que Lira ne rapporte à sa souveraine le cœur du Prince qui décime les congénères de Lira. En outre, le Prince Elian, aventurier rebelle préférant la piraterie aux devoirs de son rang, ne se doute pas une seconde de l'identité de la jeune femme qu'il sauve de la noyade en pleine mer... La rencontre de ces deux êtres que tout oppose marque le début d'une quête palpitante, ponctuée de péripéties et d'affrontements sanguinaires. Alexandra Christo nous transporte par ses somptueuses descriptions d'un monde aussi beau que cruel. N'attendez plus pour vous abandonner à ce délicieux *one-shot* et *enemy to lovers* qui vous tiendra en haleine du début à la fin.

Éditions DE SAXUS
26/11/20
18,90€

Coup de cœur de Nathan

Révolution bleue **de Jean-Pierre GOUX**



La planète se meurt, Gaïa se meurt et les humains lui sont sourds. Depuis la lune Paul Gardner, un astronaute adulé, observe sa planète – bleue vue de là-haut. Il entend les souffrances de cette Terre nourricière. Au fond de son être, il a un plan pour la sauver, un plan immémorial, le plan de Gaïa : l'évolution de l'humain. Porteur de l'espoir de leur ami Paul Gardner, Lucy Spencer et Abel Valdés Villazón accompagnés de la petite Janie devront œuvrer pour la réussite de cette Révolution. La clé serait cachée entre les lignes du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, un livre possédé par tout le monde, lu et relu.

L'humanité doit se réunir, s'entraider, s'harmoniser avec sa planète pour la soigner, pour la chérir. La plus grande force de ce monde est l'amour, un amour des autres et de Gaïa qui traversera les frontières et les mentalités. Un amour qui devra lutter contre la peur, l'immobilisme et le contrôle.

Au-delà d'un récit de science-fiction poétique très riche et renseigné, Jean-Pierre Goux nous invite à aimer notre monde, ouvrir les yeux sur sa beauté, à le protéger mais surtout à rêver.

Éditions Eyrolles
01/02/24
22,90€

Coup de cœur d'Alexandra

Ce que nous sommes **de ZEP**

Découvrez *Ce que nous Sommes* de Zep, une bande dessinée captivante qui vous plonge dans un univers futuriste fascinant où les capacités humaines sont décuplées grâce à la science. Imaginez-vous pouvoir télécharger des programmes directement dans votre cerveau numérique pour maîtriser des langues étrangères ou assimiler tout type de savoir. Cela semble être une avancée formidable, mais lorsque Constant, un être humain augmenté, est victime d'un piratage informatique qui le rend amnésique, les limites de cette technologie deviennent soudainement évidentes. Cette mésaventure l'amènera à découvrir un monde au-delà des confins de la ville, où les individus vivent à hauteur de leurs moyens, loin du luxe de la technologie de pointe. À travers le regard de Constant, l'auteur nous invite à réfléchir sur les implications du transhumanisme et sur les limites d'une société qui repose sur l'intelligence artificielle.

***Ce que nous sommes* est bien plus qu'une histoire de science-fiction, c'est une exploration profonde des dilemmes éthiques et des questions existentielles qui se posent à l'ère de la technologie avancée.**

Éditions Eyrolles
01/02/24
22,90€

Coup de cœur d'Élodie

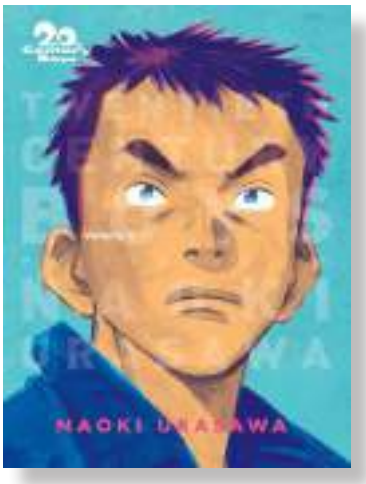
Anne de Green Gables **de Lucy Maud MONTGOMERY**

Pour beaucoup, la célèbre saga ***Anne de Green Gables*** ou encore ***Anne… La maison aux pignons verts*** de Lucy Maud Montgomery est une madeleine de Proust, un synonyme de tendresse. Dans ces pages nous rencontrons la jeune Anne Shirley, orpheline depuis toujours et qui ne rêve que d'une chose : avoir une famille. ***Anne de Green Gables*** est accessible à tous. Les enfants se divertiront et s'identifieront beaucoup à Anne et ses amies, et les adultes se prendront d'affection pour cette jeune fille émerveillée devant tout ce que le monde à offrir. Avec ses descriptions de paysages romanesques, l'autrice nous fait voyager sur l'île du Prince-Édouard.

Si vous cherchez une lecture douce, calme et divertissante à la fois, ne cherchez pas plus loin et plongez dans le monde d'Anne et de *Green Gables*. Cette saga canadienne publiée originalement en 1908 vit un renouveau grâce à la maison d'édition française Monsieur Toussaint Louverture.

Monsieur Toussaint Louverture
22/10/20
17,50€

Coup de cœur de Thomas



20th century boys **de Naoki USARAWA**

En 1969, un groupe d'enfants se retrouve dans leur base secrète où ils inventent une histoire racontant la destruction du monde par une organisation maléfique face à laquelle ils s'opposent. En 1997, la bande d'amis se regroupent lorsqu'un des membres de la bande meurt. ils croisent le chemin d'Ami, un gourou de secte qui ne semble absolument pas liés à eux, et pourtant… Découvrez le magnifique univers de Kenji à travers ce manga incroyable ! La force de Naoki Urasawa réside dans les immenses fresques qu'il construit dans ses œuvres. Celles-ci semblent complexes et difficiles à comprendre, mais tout à une fin logique, et c'est incroyable ! Avec cette lecture, vous traverserez une myriade d'émotions et vivrez des ***cliffhangers*** comme vous n'en avez jamais lu !

Panini Manga, Perfect Edition
21/10/20
16,99€

Coups de cœur de Charline

Loki **de KIBBLESMITH et BAZALDUA**

Envie de découvrir l'univers Marvel ou déjà fervent connaisseur ? Peu importe, j'ai le comics qu'il vous faut ! ***Loki, le Dieu tombé sur Terre*** plaira non seulement aux novices de ce genre, mais aussi aux plus aguerris. Alors que les premiers pourront découvrir un personnage haut en couleurs, sans avoir besoin de références préalables aux autres comics, les seconds se plongeront dans une histoire originale et trépidante. Loki, Dieu de la malice et frère de Thor, n'a jamais été très apprécié des Avengers. Fourbe et avide de pouvoir, il s'est plus d'une fois attiré les foudres du groupe de super-héros. Pourtant, dans ***Loki, le Dieu tombé sur Terre***, celui-ci essaie de racheter ses fautes et tente de convaincre les Avengers qu'il peut devenir l'un d'eux… L'excellent scénario de Daniel Kibblesmith, ainsi que les magnifiques illustrations d'Oscar Bazaldua, offrent un comics hors-norme, où l'on découvre une nouvelle facette de Loki. Il est l'un des personnages les plus controversés de l'univers Marvel, ce qui le rend d'autant plus intéressant ici. Venez à la rencontre du Dieu le plus rusé de la mythologie nordique !

Panini Comics
09/06/21
18€

Coups de cœur de Charline

Cœur de sorcière **de Genevieve GORNICHEC**

Amateur de fantasy et de mythologie nordique, *Cœur de sorcière* est un livre fait pour vous ! Au plus profond de la forêt de Jötunheim, se cache la sorcière Angrboda. Par trois fois, elle fut brûlée par les dieux nordiques, par trois fois, elle est revenue d'entre les morts. Alors qu'elle tente de mener une existence loin d'Odin, elle fait la rencontre de Loki et tombe amoureuse du dieu de la malice…

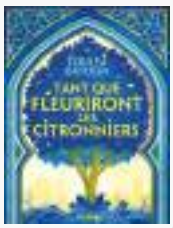
Fond mythologique captivant, personnages attachants et histoire addictive, pourquoi passer à côté de *Cœur de sorcière* lorsque l'on apprécie les bons livres ? Très original, ce roman se découpe non pas en chapitres, mais en trois parties. Une fois commencé, il vous sera donc impossible de le lâcher. Entre amour, vengeance et mystère, vos émotions seront mises à rude épreuve avec *Cœur de sorcière*. Angrboda devra affronter son destin, qui ne sera pas de tout repos. Alors n'hésitez plus et embarquez pour les neuf royaumes de la mythologie nordique aux côtés de la sorcière la plus puissante…

Éditions SABRAN
04/05/23
19,90€

LE LIVRE à l'international

Un panorama de la littérature étrangère et des livres récompensés à l'international.

Canada
Zoulfa KATOUH



Prix Hugo
Prix Nebula
Prix Locus

États-Unis
Martha WELLS

Prix Hugo
Prix Nebula
Prix Locus

Portugal
José SARAMAGO

Prix Nobel
1998

La littérature étrangère offre un large panel d'œuvres et d'auteurs talentueux. Nous vous proposons ici une sélection de romans primés – mais pas que – qui ont marqué leur pays et le monde de la littérature. Voyagez depuis le confort de votre canapé et découvrez de nouvelles cultures et de nouveaux horizons grâce à ces œuvres emblématiques ! L'occasion aussi de vous faire découvrir les prix internationaux qui existent dans d'autres pays et de mettre en avant les chef d'oeuvres qui les représentent.

Colombie
Gabriel GARCIA MARQUEZ

Prix Nobel
2024

Chili
Luis SEPULVADA

Prix Nobel : **Ce prix récompense tous les ans un artiste qui a rendu un service à l'humanité grâce à ses écrits. Cette récompense est considérée comme le sacrement de toute une carrière, la reconnaissance ultime pour un.e auteur.rice.**

Espagne
Carlos Ruiz ZAFÒN

Maurinatnie
BEYROUK

Prix littéraire
Les Afriques
2022

Prix Les Afriques : **Le Prix Les Afriques est un prix littéraire créé pour reconnaître et célébrer la littérature africaine et ses auteurs. Il est décerné par l'association La Cène Littéraire, qui vise à promouvoir la littérature africaine et à en faciliter la diffusion. Le prix récompense une œuvre de fiction écrite par un auteur d'origine africaine, quelle que soit la langue dans laquelle le livre a été initialement écrit, à condition qu'il ait été traduit en français.**

Prix Mao Dun : **Il s'agit d'un prix très respecté en Chine, gage de qualité et de reconnaissance littéraire. Créé en 1981 en mémoire de l'écrivain Mao Dun, il récompense tous les quatre ans un auteur et joue un grand rôle dans la promotion des œuvres contemporaines puisqu'il est considéré comme prestigieux.**

Suède
Camilla LÄCKBERG

Russie
Evgueni ZAMIATINE

Chine
CHI Zijian

Prix Mao Dun

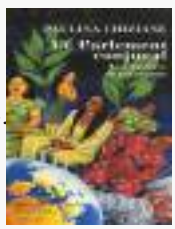
Japon
Riku ONDA

Prix des auteurs japonais de romans policiers

Corée du Sud
HAN Kang

Prix Médicis
Prix Emile-Guimet de littérature asiatique

Mozambique
Paulina CHIZIANE



Prix littéraire
Camoes 2021

Inde
Geetanjali SHREE

Prix Booker
2022

Tchad
Nétonon Noël NDJEKERY

Grand prix
littéraire d'Afrique
noire 2022

Prix Hugo : **créé en 1953, il récompense les meilleurs livres de science-fiction et de fantasy publiés l'année précédant la cérémonie. Tous les livres rentrant dans ces catégories sont éligibles, qu'importe leur langue d'origine ou leur mode de publication, ainsi les livres autopubliés peuvent aussi remporter le prix. Il récompense chaque année 17 catégories différentes.**

l'image provient du site Freepik

Calembours & Co

Le logigramme

Règle :

Pour chaque affirmation : entourez les cases correspondantes et barrez celles qui sont infirmées. Chaque personne achète son propre livre, chaque livre possède un prix unique et un genre différent. Il n'est pas possible d'obtenir deux réponses identiques.

1. Sophie ne paiera pas plus de 15 € et aime les ouvrages avec images.

2. Le livre jeunesse a un coût inférieur à 15 € et n'intéresse ni Sophie ni Xavier.

3. Les deux femmes n'aiment pas le manga.

4. *Mémoires de la forêt* coûte plus cher que *Arsène Lupin* mais moins que *Veiller sur elle*.

5. *Arsène Lupin* est un manga qui ne dépasse pas les 14 €.

6. *Joe Bar Team* a le prix juste au-dessus d'*Arsène Lupin*.

7. Amélie est prête à payer le prix fort tant qu'il n'y a pas d'image.

	Titre				Genre				Prix			
	Arsène Lupin	*Veiller sur elle*	*Joe Bar Team*	*Mémoires de la forêt*	Manga	BD	Jeunesse	Roman	7,95 €	11,50 €	14,50 €	22,50 €
Amélie												
Marc												
Sophie												
Xavier												

Client	Titre	Genre	Prix
Amélie			
Marc			
Sophie			
Xavier			

Réponse : Amélie, ***Veiller sur elle***, roman, 22,50 € - Marc, ***Mémoires de la forêt***, jeunesse, 14,50 € - Sophie, ***Joe Bar Team***, BD, 11,50 € - Xavier, ***Arsène Lupin***, Manga, 7,95 €

Les mots-mêlés

E	R	I	A	R	B	I	L	U	Ç	Z	X	M	Q	U	D	I
S	V	U	L	J	A	X	D	M	Ç	Y	G	Z	C	Ç	M	Y
O	Z	R	G	C	X	Y	Ç	N	O	Q	K	V	C	A	K	X
Q	G	E	V	S	V	L	S	S	Ç	Z	C	J	G	U	F	K
M	P	I	A	R	B	A	C	T	E	L	L	I	U	E	F	R
M	J	L	V	R	U	E	T	U	A	C	N	X	Z	S	E	D
F	O	E	X	R	E	P	R	E	S	E	N	T	A	N	T	W
U	J	R	B	D	V	T	B	E	R	A	Ç	Q	N	L	E	A
E	R	I	R	C	E	Q	E	O	R	Z	I	O	I	A	S	U
L	D	A	R	R	L	Y	O	H	D	G	L	I	R	H	V	R
G	R	Ç	C	W	E	M	D	E	C	I	E	R	J	C	C	O
O	K	A	A	C	M	H	D	N	P	A	I	S	O	K	S	M
S	W	F	C	P	E	L	H	E	O	W	D	P	C	I	O	A
E	I	M	W	C	O	L	L	E	C	T	I	O	N	T	D	N
G	T	Y	M	S	P	C	F	O	O	S	N	L	Z	B	M	C
A	M	G	S	N	X	L	H	K	T	Z	T	A	U	D	X	E
P	L	P	Q	J	A	Y	O	E	J	Q	M	R	P	Ç	W	R

ACHETER
AUTEUR
COLLECTION
COPISTE
ECRIRE
FEUILLET
IMAGINER
LIBRAIRE
PAGES
PANTON
PILONNER
POCHE
POEME
RELIER
REPRESENTANT
ROMANCE
SOLDE

Les mots croisés

Horizontal

1. Paiement partiel à l'auteur avant production de l'ouvrage

3. Autre nom anglophone du roman d'enquête

7. Répertoire des chapitres en début d'ouvrage

8. Nom moderne du codex

10. Mouvement littéraire auquel appartient Zola

Vertical

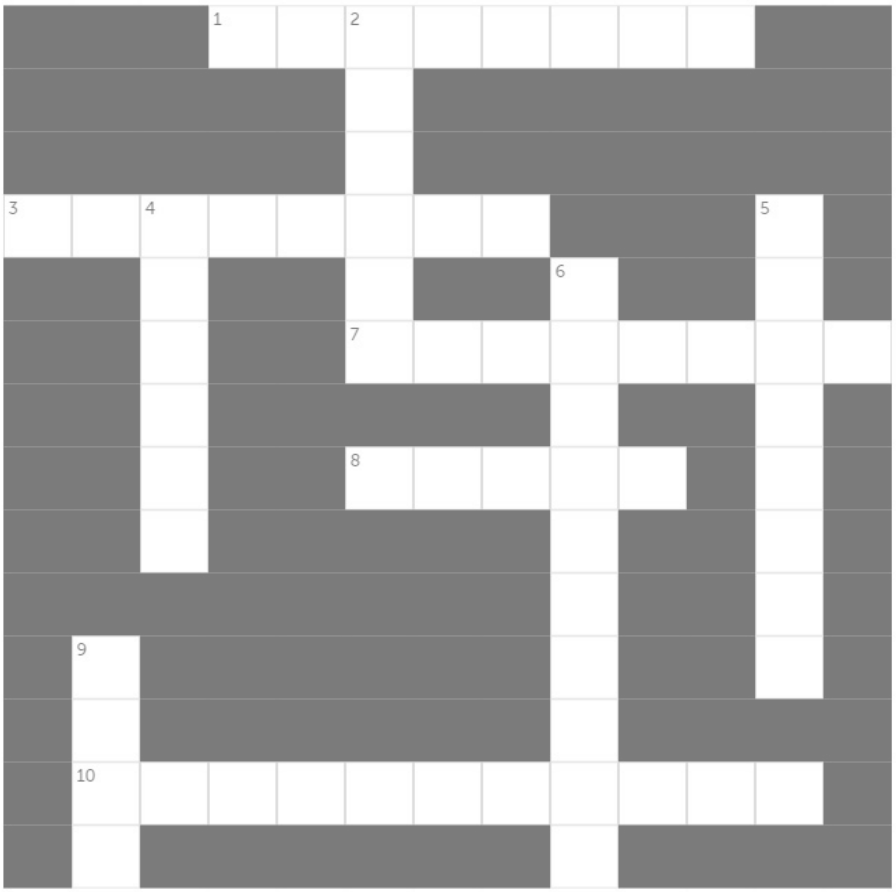
2. Qui rend le livre brillant

4. Nom des nouveautés éditoriales en librairie

5. Toute version complète de l'ouvrage avant le bon-à-tirer

6. Le lieu où le livre est développé en masse

9. Remise maximum autorisée pour un particulier à la vente d'un livre, en toutes lettres



Réponse Mot-flèchés : 1 À-valoir, 2 Vernis, 3 Whodunit, 4 Office, 5 Épreuves, 6 Imprimerie, 7 Sommaire, 8 Livre, 9 cinq, 10 Naturalisme

LIBRAIRIES INCONTOURNABLES
EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER !

Mon Chat Pitre

Aix-en-Provence | France

Une librairie au concept surprenant vous attend à Aix-en-Provence ! Première librairie féline d'Europe, faîtes un tour à Mon Chat Pitre où vous serez en compagnie de merveilleux chats libraires. Ces huit compagnons à 4/quatre pattes, tous issus de refuges, rendront votre visite mémorable et vous accompagneront pour choisir vos prochaines lectures.

La Librairie Nouvelle

Orléans | France

En visite à Orléans ? Cette librairie est un passage incontournable dans le vieux bourg, car elle serait la plus ancienne d'Europe !

Généraliste et chaleureuse, il y en a pour toutes et tous. Ses libraires vous guideront au travers des rayons richement fournis et vous donneront immanquablement satisfaction. Des accessoires à la papeterie, cette librairie est un commerce pilier de la place de la République.

Librairie Lello

Porto | Portugal

La librairie Lello fête cette année ses 118 ans, et c'est l'occasion parfaite pour vous en parler. Cette libraire, au cœur de Porto, est l'un des symboles du Portugal et l'un de ses incontournables à visiter. Régulièrement animée par des expositions, cette librairie propose également ses propres collections d'ouvrages avec ses propres éditions de classiques tels que *1984* de George Orwell.

Waterstones

Londres | Angleterre

La légende raconte qu'il est impossible de repartir de Londres sans s'être rendu au préalable dans une librairie Waterstones… Sachez que la légende dit vrai !

Je ne saurais vous en recommander une en particulier, chacune a un charme qui lui est propre, et qui reflète l'atmosphère de l'endroit où elle se trouve. Mais toutes sauront répondre à vos attentes, quelles que soient vos préférences livresques, ainsi que ravir vos papilles gustatives, car il est possible de se délecter d'une boisson tout en lisant votre dernière trouvaille !

Le master Métiers du livre

Le master Métiers du livre de l'université de Bourgogne de Dijon est un master en deux ans qui forme aux métiers de l'édition et du monde du livre. Partagé entre cours théoriques, travaux de groupes et rencontres avec des intervenants et professionnels du secteur du livre, il prépare les étudiants aux différentes professions comme éditeur, libraire, assistant d'édition, *etc*.

Le master prépare aussi au monde du travail en proposant un stage facultatif en M1 ainsi qu'un stage long ou une alternance en M2 afin de pouvoir acquérir une expérience professionnelle, un vrai plus dans un domaine très prisé. Les étudiants peuvent aussi mettre à profit leurs nouvelles connaissances grâce à plusieurs projets, comme ce magazine, en leur permettant de mettre en application leurs compétences techniques et rédactionnelles.

Cette année fut aussi d'une grande richesse sur le plan culturel. Grâce aux sorties organisées par le master, nous avons pu nous rendre à Paris afin d'en apprendre davantage sur la ville et son centre historique. La visite de l'imprimerie Laballery nous a permis de découvrir ce maillon capital de la chaîne du livre auquel on ne pense pas toujours.

Nous avons eu la chance de pouvoir assister à plusieurs manifestations littéraires (Livres dans la boucle, Livres en vignes, Crocmillivres, le FIBD d'Angoulême, Festival du livre de Paris, *etc*.) mais aussi à des représentations artistiques variées comme *Bérénice* au théâtre de Paris ou encore l'opéra *Turandot*. Ainsi, l'année qui vient de s'écouler nous a permis de nous enrichir aussi bien sur le plan intellectuel que culturel.

Ce magazine a été pour nous le moyen de partager une rétrospective de notre première année de master en réalisant cette œuvre collective. Nous remercions évidemment notre directrice de master Marie-Ange Fougère, Camille Dauchat, qui nous a aidés à la réalisation de ce magazine, ainsi que l'équipe du service reprographie de l'université qui l'a imprimé.

Le master Métiers du livre vous remercie d'avoir pris le temps de lire ce numéro unique de *Livrons-nous !*

Contactez-nous :

m2_metiers_du_livre_dijon

associationcodex@gmail.com

https://metiers-du-livre.fr/blog-news